

triumvirat, tout cela est folie pour les uns, bon pour les autres ; mais au moins cela est varié. Vous auriez encore bien caqueté sur le problème de la liberté des femmes, si je l'avais donné.

« Puisque vous voulez absolument guerroyer avec moi, rendons la lutte récréative pour le public ; faisons assaut de nouveautés ; voyons qui saura le mieux changer de sujet. Vous êtes une vingtaine ; j'aurai donc vingt fois plus à inventer que vous pour dire du nouveau. Je serai de plus privé de traiter ma partie familière qui est la politique extérieure. Il faut bien y renoncer, puisque l'article *Triumvirat* a fait tant de vacarme. Devais-je m'attendre à un tel soulèvement de l'opinion ? Maintes fois j'ai adressé au Gouvernement des notes politiques ; j'ai reçu en réponse des lettres flatteuses, signées Carnot, Talleyrand et autres personages, qui, j'espère, s'entendent à la politique ; lorsqu'on a leur suffrage, on peut se consoler de n'être pas en faveur chez les diplomates de la Grand-Côte.

« Quant à l'harmonie, comment des gens qui prétendent au bon sens, osent-ils s'élever contre un calcul qui leur est inconnu et qui s'annonce revêtu de théories géométriques et d'applications aux sciences physiques ? Les vrais fous ne sont-ils pas ceux qui attaquent les sciences fixes ? moi j'attaque les incertaines, Messieurs, qui glosez sur l'harmonie avant d'en rien connaître, je vous réponds comme Jésus : « Mon Dieu, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font. »

« Le public opinera, ainsi que moi, à mettre fin à ce déluge de brocards, qui deviennent de plus en plus fades. J'invite donc ces nombreux critiques tous occupés de moi, à dire quelque chose de neuf et à voler de leurs propres ailes, sans attendre que je les stimule. Le bon esprit, dans les journaux, c'est de ne pas s'appesantir sur le même chapitre ; et j'ose croire que le public préfère mes folies variées à leur esprit monotone, toujours ahuré à chicaner le même individu. Dieu sait comme ils y brillent. Il sont une compagnie répétant une plaisanterie bannale, le sobriquet de folie, que l'ignorance donne à tous les inventeurs, dans leur début.

Comme ces Messieurs ont tous brodé sur le même canevas, on pourra les éléver tous au même rang et leur dire, selon Boileau :

Venez Pradon et Bonnecorse,
Grands écrivains de même force,
Linière et Perrin vous attendent.

« Je les invite, pour l'agrément du public, à réfléchir sur mon défi.

« FOURRIER.

On voit avec quel empressement cet esprit aventureux aimait à se mettre en scène, comme il aurait voulu occuper le monde